



UNE ENTRÉE DE LA « JUNGLE » // Deux migrants, dont l'un construit une nouvelle cabane, devant une œuvre représentant Steve Jobs, fils de réfugié syrien, que Banksy a collée en décembre 2015.

par

Frédéric
Dugad'

DANS LA JUNGLE DE CALAIS

1. Texte et photographies.

Peinture, couverture,
bombe aérosol, toile de tente
L'art et la misère font-il bon ménage ?
Pochoir, froid, sticker, morceau de pain
*D'un côté futilité, de l'autre contrainte
subie malgré soi !*

Kraft, boue, colle, aide alimentaire
Confrontation inacceptable ?
Bâches et sacs plastiques,
collages et pinceaux

Mais la création est-elle simple récréation ?

Créateurs, exilés, motifs, cartons,
marqueurs, dons, pigments, pluie...

Qui peut nier que peinture et couleurs égaient le regard,
le quotidien et peut-être même des vies ?

Qui peut nier qu'être regardé par un autre
c'est déjà être considéré,

là où si peu savent voir et tendre la main ?

Qui peut nier que, depuis que l'art existe,
des causes difficiles à défendre ont été éclairées
par des œuvres et des artistes ?

Des street artistes se rendent dans la Jungle,
parfois seuls, parfois en compagnie d'associations
pour soutenir les migrants au jour le jour.



FORÊT DE TENTES AU BOUT DU CAMP À LA TOMBÉE DU JOUR

// Après la fermeture du centre de Sangatte en 2002, quelque 1 500 migrants se sont installés dans la forêt toute proche. En persan, « forêt » se dit jangal, par extension c'est devenu « Jungle ».



UNE CARAVANE DE PREMIERS SOINS // La Jungle : des centaines de tentes et de cabanes servant de logis, des magasins, une école, une église, une mosquée... faits de planches de bois, de tissus et de bâches, sur 18 hectares classés en zone « Seveso seuil haut ». L'odeur des usines est pestilentielle.

➔ VENU S'APPROVISIONNER EN EAU, UN MIGRANT SOUDANAIS POSE DEVANT UNE ŒUVRE NON SIGNÉE.

Environ 4000 migrants à Calais... Soudanais, Érythréens, Éthiopiens, Égyptiens, Afghans, Syriens, Irakiens, Pakistanais, Koweïtiens, Iraniens, Kurdes, Tchadiens, Guinéens...



← SOUS L'ŒIL DE SON ENFANT, UNE FEMME FAIT LA VAISSELLE AU POINT D'EAU TANDIS QUE LE JEUNE SOUDANAIS EMPORTE SON BIDON PLEIN // Dans la Jungle, plus de 300 femmes, qui sont de plus en plus nombreuses, et 326 mineurs isolés, dont 90 ont de la famille au Royaume-Uni, d'après un recensement effectué par France terre d'asile en février 2016. Londres n'a accueilli que 216 réfugiés en 2014. La promesse d'accueillir 20 000 réfugiés syriens en 5 ans ne se concrétise pas...

Décembre 2014. Des street artistes sont intervenus dans la Jungle pour dénoncer un « mur de la honte » au port de Calais, fait de hautes barrières barbelées : Nourou Naro, Etzam (avec un exilé emmitoufflé) et le pochoiriste Sir, de No Rules Corp (avec un oiseau pris dans les barbelés)...



UNE ALLÉE DU CAMP À LA TOMBÉE DE LA NUIT... // À droite, sur la bâche d'un abri qui tient lieu d'épicerie, Fly bird, peint par Horor à l'invitation d'ART in the Jungle [Corine Pagny, notamment]. Peu après et dans le même cadre, un « Parcours d'art » a réuni du 17 au 20 décembre 2015 des artistes de toutes disciplines et des photographes, sous l'égide d'Ernest Pignon-Ernest. Abdul (tagué plus tard) est le migrant qui tient la boutique.



Sylvie Desjonquère, responsable Emmaüs, décrit la situation en juillet 2014 : « À la communauté : [il nous faut] plus de tentes, plus de bâches... Les exilés arrivent en nombre chaque jour, nous sommes à court de matériel. Un comble pour une communauté ! En simultanément des 60 ans de l'hiver 54, nous appelons en secours nos amis emmaüssiens de la France entière ! Le défi est lancé : chaque mois, et pendant tout l'hiver, il faut six camions pour Calais... Pari tenu : Emmaüs dans son ensemble apporte 70 % du matériel aux exilés... Depuis l'an dernier, la communauté accueille tous les quinze jours des délégations de groupes Emmaüs qui viennent apporter de l'aide. Pour un séjour d'une journée à 4 ou 5 jours. À l'instar de notre boss – "Vouloir savoir... et oser dire !" – toutes ces visites dynamisent la communauté, même si elles engendrent du travail supplémentaire pour accueillir, préparer des repas, les chambres... Toutes ces rencontres sont riches et nous obligent à garder notre cap et maître mot : l'accueil ! »



PRÈS DE L'UNE DES ENTRÉES DU CAMP.

Entre 2015 et 2016, la mairie de Calais et l'État réaménagent le camp en l'équipant de nouveaux points d'eau, d'électricité, augmentent le nombre de repas servis, d'actes de soins, de toilettes... Des évacuations d'égouts sont construites, des conteneurs sont installés avec chauffage, literies et douches. Des lieux de recharge de portables sont mis en place. Début 2016, à l'Ofpra, le personnel dédié aux demandes d'asiles augmente...

« Début 2015. Il manque beaucoup : points d'eau, électricité, repas, soins médicaux, conseils réguliers aux migrants pour qu'ils puissent s'informer sur les démarches administratives pour le droit d'asile... »

De très nombreuses associations sur place font un remarquable et phénoménal travail de terrain : Shenngong Avicenne, Médecins sans frontières, Emmaüs, L'Auberge des migrants, le Secours catholique, France terre d'asile, La Cimade, Médecins du monde, la Ligue des droits de l'homme, Amnesty International France, ACAT France, Elena France, le Mrap...



MARCO MARK, UN MIGRANT DU KURDISTAN, PERSONNALITÉ IMPORTANTE ET ACTIVE DU CAMP.



Octobre 2015. Cinq jours dans la Jungle pour MG La Bomba, Pierre Gregori, Gino Nigo, Alain BZT à la peinture, Luc Noulez à la guitare et Stéphane Thévenon à la photo. « Dès le deuxième jour, dit MG La Bomba qui peint régulièrement avec Emmaüs, les demandes pleuvaient... Nous avons apporté des couleurs sur les bâches des restaurants, des épiceries... inscrivant à la demande un nom, un prénom... Couleurs, musique, soutien, voilà ce que nous avons apporté ; humanité, sourires, accueil, voilà ce que nous avons récolté ! »

3 mars 2016. Un accord est signé : le Royaume-Uni donne 22 millions d'euros à la France en 2016, entre autres « pour soutenir le travail des forces de l'ordre françaises ».

AU MILIEU DE LA BOUE, L'ÉCOLE LAÏQUE DU CHEMIN DES DUNES, AVEC UN « PORTAIT MINUTE » DE L'UN DES ENFANTS, IMPROVISÉ PAR VINCI VINCE // La pancarte que tient l'enfant cite Victor Hugo : « *Qui ouvre une école ferme une prison.* » Vinci Vince appartient au collectif DIP Social Klub qui allie graffiti, actions militantes et éducation populaire.

Qui peut oublier Sangatte, créé en 1999, finalement fermé par Sarkozy en 2002, sans solution alternative ?

« Ce n'est pas seulement à votre générosité que je m'adresse, c'est à votre sagesse, et je vous conjure d'y réfléchir. Messieurs, songez-y, c'est l'anarchie qui ouvre les abîmes, mais c'est la misère qui les creuse. Vous avez fait des lois contre l'anarchie, faites maintenant des lois contre la misère ! » (Victor Hugo à l'adresse des parlementaires, *Discours sur la misère*, 1849)



VINCENTE MBA NVO ADA RÉPARE SA BÂTISSE // Le collage de Sada est en cours. Avec Juliette, il apporte quelques matériaux. En cours également, un collage de Bricedu, À l'amourdagé ! (l'avion lâche des cœurs en guise de bombes), et un autre, Spread The Love, de son ami de Belfast, François Got Buffed.

Quelques jours avant l'éloignement définitif des migrants de la zone sud de la Jungle, le street artiste Sada décide en solidarité avec les migrants d'y poser une œuvre originale. Après avoir crayonné différentes idées, il opte finalement, comme il l'avait fait pour sa Marianne du 11 janvier 2015, pour un collage en *split screen* montrant un visage disloqué, les yeux clos, pensif, rêvant d'un exil figuré par des oiseaux migrateurs.

Dans son atelier de Champigny-sur-Marne, il prépare chaque morceau de son collage, sur kraft, au spray, en bleu, blanc, marron... Un mois plus tôt, Sada était allé en repérage pour découvrir le site au-delà de l'image médiatique et pour tenter de trouver un lieu et une surface appropriée. Mais le choc fut tel qu'il faillit bien remettre en cause le projet...

Le dimanche 21 février, avec Bricedu, un autre street artiste, et Juliette, une étudiante en design férue d'art, ils décident d'aller coller l'œuvre ensemble à Calais, sans savoir encore où. Là-bas, un temps désastreux : vent, pluie plus ou moins fine selon les heures et un ciel particulièrement ombrageux. La quête d'un emplacement se fait presque en silence.

Après avoir pensé à un pilier en béton sous l'autoroute près de l'un des Banksy, puis à la paroi d'un point d'eau, la décision est prise d'aller jusqu'au fond du camp vers une bâtisse de planches. Vu sa taille et les nombreuses parties aléatoires qui la composent, on s'étonne qu'elle tienne encore debout. Là, son occupant, Vicente Mba Nvo Ada, originaire de Guinée équatoriale, semble sonné, abasourdi : il a passé des mois à bâtir son logement et a appris, quelques jours plus tôt, que les autorités avaient décidé de démolir la partie sud du camp dans laquelle il se trouve.

© Sada



IF EARTH HAD PAINERS, PEOPLE'S DREAMS WILL NEVER HAVE!

CROQUIS DE SADA AYANT SERVI POUR L'ŒUVRE FINALE. PARMIS LES AUTRES PROJETS, IL Y AVAIT UN DESSIN D'OISEAUX SORTANT DE LA BOUCHE D'UN HOMME HURLANT, À LA FAÇON DU CRI DE MUNCH.

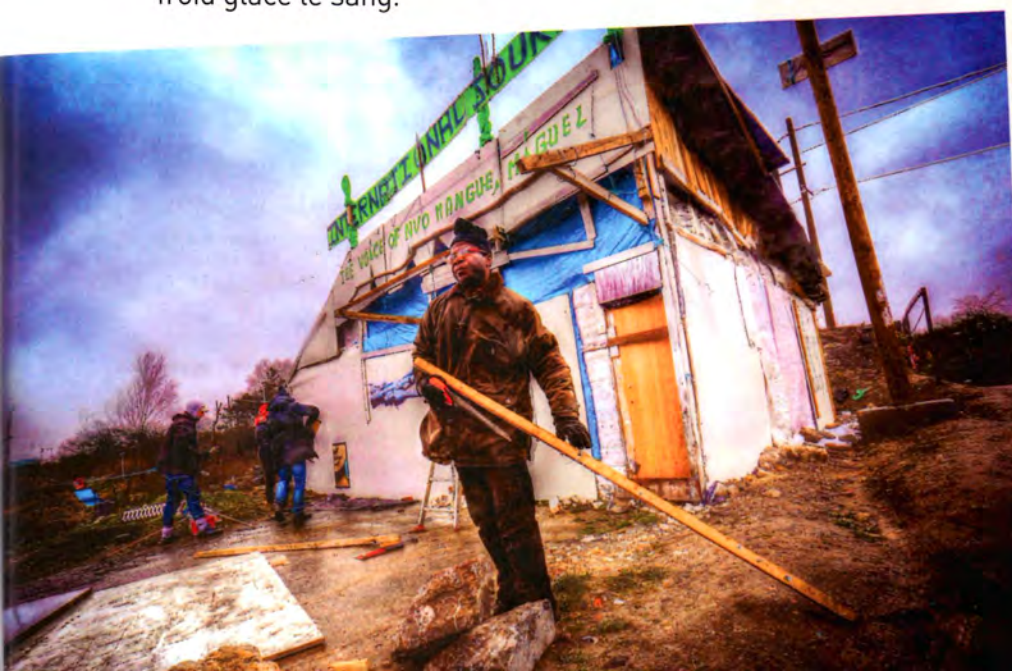
→ SADA ET JULIETTE TRAVAILLENT SUR L'ŒUVRE, BRICEDU À L'ARRIÈRE-PLAN.

Pris le 19 février, l'arrêté d'expulsion de la préfecture signifiait le départ volontaire des migrants avant le mardi 23 février. Le recours administratif des associations ne provoquerait le sursis que de quelques heures. Depuis le mois de novembre 2015, les autorités proposaient des hébergements en centre d'accueil et d'orientation (102 espaces réquisitionnés partout en France) ou au Centre d'accueil provisoire (125 conteneurs à proximité de la Jungle). Dans les deux cas, un séjour de quatre mois seulement, avant de rejoindre d'autres structures.

Mais ce 21 février, Vicente ne croit ni aux mesures d'éloignement, ni qu'il pourra trouver mieux que sa bâtisse. Il semble être comme un naufragé, dont le logis est son radeau, s'accrochant à quelques bouts de planches flottantes dans cette jungle boueuse, ne pouvant envisager un meilleur avenir. Alors, après avoir donné l'autorisation de coller sur une paroi de sa maison, pensant peut-être que cela pourrait l'aider à faire avancer sa cause, il ne cesse de consolider et d'améliorer la bicoque, comme si elle devait durer encore de nombreux mois. Sada et Bricedu interrompent quelques instants leur collage pour l'aider un peu. Le vent repart de plus belle, le froid glace le sang.



↑ VICENTE MBA NVO ADA AU PREMIER PLAN, BRICEDU AU SECOND.



← VICENTE MBA NVO ADA, TEL UN NAUFRAGÉ RAMANT À LA PROUE DE SON RADEAU.

→ SADA ET BRICEDU LUTTENT CONTRE LE VENT.

→ DEUX MIGRANTS PAKISTANAIS DISCUTENT AVEC SADA ET JULIETTE.



→ SADA DEVANT SON ŒUVRE QUASI FINIE : IF EARTH GETS BORDERS, REFUGEES'S DREAMS WILL NEVER HAVE.



Le visage est en place. Deux migrants pakistanaï, intrigués, se rapprochent, posent quelques questions à Sada qui leur offre des cigarettes. Puis il reprend son œuvre, colle la banderole « If Earth gets borders, Refugees's dreams will never have » [Si la Terre a des frontières, les rêves des réfugiés n'en auront jamais], et finit par quelques oiseaux isolés...

Une fois le collage terminé, Vicente invite toute l'équipe à entrer chez lui. Comme à l'extérieur, ici tout est fait de bric et de broc. Il nous parle de sa page Facebook² en nous demandant

de la communiquer dans cet article. On ne peut effectivement que vous inciter à lui rendre cette visite virtuelle car, où qu'il soit quand paraîtra cet article, se sentir soutenu l'aidera certainement à trouver une solution durable... ■

2. <https://www.facebook.com/profile.php?id=100010987786496&fref=ts>